

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Nicolas

Keitel

**Scénario** : Nicolas Keitel

**Image** : Joachim Philippe

**Son** : Thomas Grimm-

Landsberg

**Montage** : Nicolas Keitel

**Production** : Valérie

Garcia

Avec

Diane Rouxel, Cécile de

France, Salomé

Dewaels

SEMAINE DU 17 AU 23 DECEMBRE

### Le Chant des forêts

Dominique Fischbach

Après La Panthère des neiges, Vincent Munier nous invite au cœur des forêts des Vosges. C'est ici qu'il a tout appris grâce à son père Michel, naturaliste, ayant passé sa vie à l'affut dans les bois. Il est l'heure pour eux de transmettre ce savoir à Simon, le fils de Vincent. Trois regards, trois générations, une même fascination pour la vie sauvage.

### Teresa

Teona Strugar

Mitevaska

Calcutta, 1948. Mère Teresa s'apprête à quitter le couvent pour fonder l'ordre des Missionnaires de la Charité. En sept jours décisifs, entre foi, compassion et doute, elle forge la décision qui marquera à jamais son destin - et celui de milliers de vies.

# TANDEM cinéma



## Louise Nicolas Keitel

2025, France, 1h48



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

## ENTRETIEN AVEC NICOLAS KEITEL

**La cellule familiale fracturée est au coeur de vos courts-métrages comme de votre premier long, *Louise*. Est-ce là une source d'inspiration première pour vous ?**

J'avais à cœur que mon long-métrage s'inscrive dans le sillage de mes courts. J'avais envie pour *Louise* de traiter des traumatismes de l'enfance et de leurs répercussions à l'âge adulte. D'une part, parce que cela appartient à mon histoire familiale et, d'autre part, parce que c'est un sujet universel susceptible de trouver une résonance en chacune et chacun. Une image initiale, fruit de mon imagination, s'est imposée à moi : celle de deux petites filles recroquevillées dans un escalier, qui entendent leur mère se faire battre. À partir de là, toute l'histoire de *Louise* s'est dépliée, comme si elle était tout entière contenue dans cette scène.

**Votre récit se fait du point de vue de Louise. Comment l'avez-vous écrit et comment avez-vous pensé ses ellipses ?**

C'est là mon parti pris : tout le film s'articule autour du point de vue de Louise, hormis une séquence à la fin entre sa mère et sa sœur. Le spectateur suit son enquête en épousant son regard. L'écriture de ce scénario a duré très longtemps. J'ai commencé par penser le film en deux parties - l'enfance, puis l'âge adulte - avant de le déstructurer. Les sauts dans le temps se sont aussi accentués au montage, qui fut une réelle deuxième écriture. Tout l'enjeu était de bâtir une narration autour de retrouvailles qui ne soient pas envisagées comme telles, puisque seule Louise détient les clés de la situation. D'où l'idée d'en faire une journaliste, en quête d'informations sur sa vie.

J'ai imaginé que Jeanne, sa sœur, était devenue chanteuse, sa relation à la musique s'étant nouée dans leur enfance, comme le laisse envisager la séquence inaugurale. Quant à Catherine, leur mère, j'aimais l'idée qu'un contraste opère entre un premier temps, où on la découvre coquette, prise dans un jeu de séduction, et un second, où elle apparaît dépouillée de cet aspect et centrée, par la force des choses, sur son association d'aide aux femmes victimes de violences.

**Dans vos films, les femmes sont très combatives et conduisent vos récits sur le terrain du romanesque...**

*Louise* n'a rien d'autobiographique, mais j'y rends tout de même une forme d'hommage à ma mère, qui m'a élevé seule avec ma sœur, mon père ayant déserté notre foyer. Ma représentation féminine de la famille vient de là. Mais mes envies de cinéma lorgnent du côté du romanesque et non du social. J'aime être embarqué dans une histoire, me sentir porté par un souffle.

***Louise* se situe à la croisée de plusieurs genres : le mélodrame, le thriller psychologique, le drame familial, le film d'enquête. Qu'aviez-vous en tête à l'écriture ? Quelle tonalité cherchez-vous à installer ?**

J'ai cherché à doser la charge émotionnelle, que je ne souhaitais pas constante. Il s'agissait, à la manière d'une partition musicale, de ménager des espaces de respiration, de relative légèreté, pour que l'émotion puisse traverser le récit et trouver son point d'orgue à son issue. J'ai un goût prononcé pour le mélodrame, un genre très noble, que je trouve sous-représenté aujourd'hui. J'aime énormément le cinéma de Douglas Sirk, maître en la matière, par exemple.

**Comment avez-vous réfléchi à la distance de la caméra, en particulier dans les séquences fortes émotionnellement ?**

Comme tout, dans ce film, a trait aux émotions, je ne voulais pas filmer caméra à l'épaule. Je souhaitais une mise en scène en plans fixes ou en travellings, avec une caméra stable, qui devait toujours se tenir à bonne distance selon le degré d'émotion contenu dans les scènes. Pour les séquences de fête, par exemple, je voulais privilégier une forme contemplative, qui crée une respiration. Pour les séquences de discussions où l'émotion est plus forte, je voulais créer des séparations entre les personnages. J'ai ainsi opté pour des champs-contrechamps. Les seuls moments où les femmes sont réunies dans le même cadre se trouvent vers la fin. Autant je cherchais à réaliser des travellings soignés dans certaines séquences, autant, dans le décor de l'association, je voulais que la mise en scène s'assagisse. La séquence entre Louise et Catherine dure neuf minutes, a été tournée à deux caméras en champs-contrechamps uniquement. Nous l'avons tournée plusieurs fois, mais toujours intégralement de sorte à permettre aux comédiennes d'être très centrées l'une sur l'autre et de porter cette scène nodale à son point d'incandescence.

**Votre titre est d'une simplicité biblique.**

Ce titre est associé à une identité et à un mensonge. J'aime sa clarté : un prénom renvoie à un personnage, à sa trajectoire. Et il est relié à l'enfance volée de mon personnage, à l'idée de protection : c'est son côté *Rosebud* !